L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 14 FEVRIER 1891.

THEATRE DE L'OPERA.

Le public de la Nouvelle-Orléans qu'il faut citer autant pour sa libéralité que pour son goût, demeure fidèle à sa vieille habitude de fêter les bénéficiaires non seulement par la sonnerie des bravos, mais par une manifestation plus réelle, plus tangible : des cadeaux. Cette flatteuse distribution se renouvelle encore cette saison, à chaque soirée bénéficiaire et le plus souvent le parterre fait fort bien les choses.

En voici pour preuve la liste suivante qu'on nous prie de publier et qui donne le détail des souvenirs offerts à Mme Alice Reine, dimanche dernier, à l'occasion de son bénéfice : un bracelet rivière avec sept diamants; bague rubis et diamants; collier avec un cœur, pierre de lune et perles; broche formant 2 coeurs, pensée et marguerite, avec six diamants; bague or, avec neuf diamants; 2 éventails; bon en dentelle; 2 coupes en argent; sachet satin blanc brodé avec douze moucheirs; deux petits peignes fantaisie; aigrette fantaisie; nécessaire de toilette en vieil argent; épingle écaille et argent.

—Des amis de M. Tony Reine ont profité de la circonstance pour lui envoyer aussi un album, un portefeuille ; un nécessaire de toilette, vieil argent; une palme.

—Hier soir relache, on s'occupe activement des études, des répétitions de *Patrie* et l'on a donné aussi sérieuse attention à la reprise de *Roland à Roncevaux*, ouvrage que plusieurs des artistes n'ont pas dans leur répertoire ; M. Chavaroche entr'autres. Excellent emploi de temps, tout au profit du public.

Ce matin *Giroflé-Girofla*, trois actes de M. Lecocq : Mmes Alice Reine, Schilla, Play Moreau, Mlle Peltier ; MM. Homerville, Coutellier, Stéphane. Attendez-vous à salle comble.

Pour le soir ; reprise de *Roland à Roncevaux*, l'œuvre de Mermet, dont nous avons en ici le créateur : Gueymard, et qui porte toujours bonheur à M. Berger. La recette est déjà faite, nous pouvons l'écrire sans hésiter ; les retardataires n'ont plus une heure à perdre, car fort peu de places sont encore disponibles, nous dit-on.

Demain dimanche journée non moins pleine. A midi *Carmen*, avec Mmes Potel-Berard, Plantin-Chavaroche, de Voltry, Mlle Peltier ; MM. Cottet, Billeroy, Sylvain, Villars, Blanc, Roy, Homerville, Villars, Coutellier.

A ces quatre representations intéressantes toutes, le public voudra se porter en foule ; ainsi il détournera des artistes la rude atteinte qui un instant les menaça si sérieusement et il s'assurera des plaisirs de plus en permettant à la troupe de prolonger l'exploitation de l'Opéra jusqu'aux premiers jours de mars. Tout le monde y trouvera son profit.

Concert de M. Ovide Musin.

Hier soir M. Ovide Musin retrouvait un chaud accueil dans cette même Salle Grunewald, où, l'an dernier, il avait ou si flatteuse réception.

Cette fois la réception était plus que justifiée par les souvenirs qu'il avait laissés ici comme artiste, comme homme; sympathiques tous deux.

Donc le public et le violoniste se sont vite remis en relations ; vite le lien sympathique s'est rétabli et tout le long de la soirée l'aimable instrumentiste a été l'objet du plus charmant accueil.

On a pu constater à nouveau les qualités remarquées en lui et de nombreuses et cordiales sonneries de bravos, des bis fréquents lui ont témoigné que ces qualités sont appréciées.

Il y a eu succès aussi pour l'entourage de M. Ovide Musin—chant et piano. L'auditoire s'est retiré avec la pensée que c'est là une troupe de concert qui mérite réussite.

Mais notre objet n'est nullement ici d'entrer dans les détails de cette soirée ; c'est à notre prochain bulletin artistique que nous renvoyons cette appréciation.

Aujourd'hui seconde et dernière soirée de M. Ovide Musin qui aura aussi le précieux concours de Mme Marguerite Samuel.

Demain, matinée d'adieu.

Mlle Héléna Augustin.

Le concert instrumental et vocal de Mlle Héléna Augustin aura lieu décidément après demain, au Grunewald Hall. La jeune artiste, dont nous ne connaissons pas encore le programme, se présente bien modestement devant le public, mais celui-ci ne s'en empressera pas moins de se rendre à cette soirée, qui sera comme l'ouverture de la carrière d'un talent charmant et sérieux. Si le succès est brillant, comme nous le pressentons, il n'y aura surprise pour aucun de ceux qui ont en déjà la bonne fortune d'entendre Mlle Héléna Augustin.

Elle mériterait que s'ouvrit grande toute porte à laquelle elle frapperait ; il en a été ainsi. Son distingué talent va se trouver en compagnie de talents distingués aussi, puisqu'avec elle on entendra Mme Corinne Nott, Mlle Varelli Jauquet et M. Mark Kaiser. Un quatuor plein de promesses, n'est-il pas vrai ? et qui seront toutes tenues, n'en doutez point.

Académie de Musique.

Nous voici arrivé à la journée d'adieu de M. Stuart Robson, le comique qui toute cette semaine a tenu en gaîté le public de l'Académie de Musique. Sa gaîté à lui n'a pas tari ; son comique a le don de prendre des formes diverses ; il ne cause donc pas de satiété à son auditoire.

C'est pour cela que l'on retourne le voir, alors même qu'il occupe une semaine entière avec un seul ouvrage. Celui qu'il nous a servi cette fois : *The Henrietta*, est, d'ailleurs, un plat excellent; il est accommodé avec esprit et par l'auteur et par l'interprète.

Cette comédie de M. Bronson Howard sera jouée aujourd'hui à midi et le soir.

Théâtre St-Charles.

Le public des matinées en aura une aujourd'hui du plus vif intérêt; M. Louis James, dont l'engagement sera terminé ce soir paraîtra dans le drame : *The Marble Heart*, qu'il comprend en lettré, qu'il joue en artiste de premier rang. Hier soir il y était véritablement acclamé par une salle pleine et attentive d'un bout à l'autre de l'œuvre.

Le soir, pour ses adieux le tragédien reprendra le rôle par lequel il faisait sa rentrée dimanche dernier : *Macbeth*. Rôle terrible, hérissé de difficultés et dont il a fait une intelligente étude. Son interprétation de ce personnage est bien à lui ; il est là de véritables trouvailles réellement heureuses.

Grand Opera House.

La matinée du samedi est invariablement productive; elle le sera surtout aujourd'hui avec un double programme : *Aunt Jack et the World*. Ces deux pièces qui figurent au premier rang du répertoire, de la comédie et du vaudeville américains, sont jouées ici par la troupe qui les créa au Madison Square Theatre de New-York. A la tête de celle-ci se place M. Joseph Haworth, une réputation solidement établie et surtout bien méritée. Il figure dans les deux ouvrages. Demain *The Cassck*, avec M. McKee Rankin.

Musée-Théâtre.

Le programme actuel du Musée-Théâtre vaut ceux qui l'ont précédé. M. Robinson a, d'ailleurs, distribué, étagé les individus et les choses mis en exhibition pendant sa saison de six ou huit mois, qu'on peut être certain de toujours trouver de l'intérêt dans les spectacles de chaque semaine.

La semaine actuelle compte parmi les fructueuses. Hier encore, le nouveau programme avait attiré nombreuse assistance. Ce n'est pas la première fois, d'ailleurs, que Vendredi porte bonheur à Robinson.

Eden Musée.

Lisez l'annonce publiée à la première page du journal ; elle vous convaincra que pour une somme insignifiante : 10 cents, vous pouvez passer une heure fort agréablement à l'Eden Musée, rue St-Charles, 44.

On y rencontre nombre de curiosités, d'objets d'art et on y voit aussi l'exécution de Michel Eyraud, qui explait, il y quelques jours, à Paris, son crime et l'idiot : le strangulateur de M. Gouffé, pâmier.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U. sur les aliments.

Royal Baking Powder
ABSOLUMENT PUR.

Soirée Musicale.

La soirée musicale annuelle des élèves de Mme Marguerite Samuel aura lieu, au Grunewald Hall, mercredi prochain 18 février. L'éminente artiste y produira sans nul doute des témoignages vivants, brillants, de son talent de professeur, dont la supériorité répond à celle de son délicieux talent d'exécutante.

Nos remercîments pour l'invitation reçue.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 14 février 1890
—Indications : Pour la Louisiane.—Temps beau, vents du nord, température stationnaire.

Température du 13 février 1891.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens No 142 rue du Canal,
Entre Cendakiet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrades
Thermo. du matin	64	18
Midi	68	20
3 P. M.	68	20
6 P. M.	68	20

Première cour de recorder.—Cent quarante-trois propriétaires de cafés tenant leurs établissements sans licence, ont comparu hier matin devant le recorder Bringier et un délai d'une semaine leur a été accordé pour se mettre en règle avec la municipalité.

Cour Civile de District.—Elliott Madison contre Gordon Green pour être mis en possession de certaine propriété.

Inventaire de la succession Thos Gilmore $30,050.

Les successions Catherine Schreiber, Marie Jeanne Wilson sont ouvertes.

Marie Griffin contre Catherine McWalters en partage.

La Loi contre la Loterie.—M. Dupré, propriétaire du *Daily States*, a été arrêté hier, à 1 heure de l'après-midi, au bureau de son journal, en vertu d'un mandat d'amener lancé contre lui par le commissaire des Etats Unis pour violation de la loi qui défend l'envoi par la poste de journaux parlant de loterie, et pour envoi *d'une lettre contenant* des papiers et renseignements relatifs à la loterie. M. Dupré a été mis sous caution de $250.

Nous laissons à nos lecteurs le soin de se former, d'après cela, une opinion sur le service postal.

Char électrique.—La compagnie des chars de la ligne Crescent City vient de lancer un char mû par l'électricité par le système des batteries secondaires. Cet essai complètement réussi est fort encourageant pour la compagnie qui est sur le point de lancer 22 chars semblables qui, tant pour la compagnie que pour le public, offrent des avantages indiscutables sur les chars traînés par des mulets.

Plusieurs expériences ont été faites et notamment on a fait dérailler le char qui a repris par la seule manœuvre du moteur sa place sur les rails. La vitesse est satisfaisante ; quant à son aménagement intérieur, il constitue une grande amélioration sur celui des chars en usage en ce moment.

On calcule que ces 22 chars feront le même service que 30 chars ordinaires.

Un notaire en faite.—Le chef de police vient de confier aux detectives le soin d'arrêter M. F. Kirchner, un notaire établi dans du Camp, No 68, qui accusé par sa disparition une désagréable surprise à ses clients auxquels il emporte $10,000.

C'est en vain qu'on l'a recherché jusqu'ici. On pense qu'il a perdu au jeu la majeure partie de la somme dont on lui reproche le détournement.

Vols.—Un voleur a essayé de pénétrer hier matin au No 267 de la rue Bourbon, mais il a été effrayé par un gardien.

—On a volé $10 chez Victorine Lochonx, encoignure Jersey et Constantinople. Il a aussi emporté sa montre en or et sa chaîne.

Chute.—Gaston J. Voorhies, un inspecteur à la douane a été jeté à bas de son cheval en passant au coin des rues Canal et Remparts. Il s'est blessé à la tête et après avoir reçu les premiers soins à l'hôpital, il a été transporté chez lui rue Colombus No 40.

Autres chutes.—Hier à 8 heures p. m., Louis Schaffer qui travaillait à la brasserie Jackson est tombé dans les escaliers et s'est blessé aux hanches. Après avoir reçu quelques soins il a repris son travail.

—A midi et demi, Frank Shartles, un matelot qui travaillait à bord du steamship *Croatia*, au pied de la rue Jackson, est tombé dans le fleuve et a été repêché par l'équipage.

—A 10 heures A. M., Joséphine Domingo, âgée de 34 ans, est tombée d'une galerie au No 202 de la rue Marigny. Elle s'est blessée à la tête et a reçu des lésions internes.

Mort subite.—Hier matin, à 11 heures, Wm. Alexander, un garçon de café employé à l'hôtel St-Charles, est tombé d'une attaque d'épilepsie encolérique Première et St-Denis et a expiré au bout de quelques instants.

Arrestation.—Le détective K. James, de la Virginie du Nord, a arrêté, hier soir, un nommé Harry Nell, qui était recherché par la police de cet Etat pour vol de $80.

Le detective partira aujourd'hui avec son prisonnier.

Collision.—Hier matin à 8 heures 30, une locomotive de l'Illinois Central a heurté un char de la ligne Tchoupitoulas, qui a été endommagé pour $100. Mlle Marie Keenan, âgée de 15 ans qui se trouvait dans le char, a été blessée au poignet gauche par un morceau de verre.

Menus faits.—Charles London, un garçon d'écurie du Fair Grounds, s'est plaint à la police d'avoir été attaqué par un individu qui lui a volé $7.

Le sénateur Eustis.

Les journaux de New-York et de Washington font les plus grands éloges du discours de notre sénateur, M. Eustis, sur le *force bill*. Voici ce qu'en dit le *World* de New York : "Le plus grand orateur naturel au Sénat est M. Eustis, de la Louisiane. Il a une stature imposante, une voix sonore et une façon de s'exprimer qui impose et impressionne. Sa voix, parfois, retentit dans toutes les parties de la salle, puis s'éteint dans un murmure qu'a aussi sa résonnance."

Le *Critic* de Washington tient, lui, le langage suivant : "Le sénateur Eustis possède sans doute de nombreux dons qu'il tient de la nature, mais nous doutons qu'on puisse l'appeler un orateur naturel dans le sens qu'on attribue généralement à ce qualificatif. Il peut avoir des qualités pleines d'originalité, mais le sénateur Eustis est avant tout un esprit très cultivé. C'est un homme qui sait beaucoup, qui a beaucoup voyagé et beaucoup vu, et dont les connaissances littéraires sont aussi remarquablement variées. Il est riche dons naturels s'ajoute une éducation brillante et un raffinement que l'on ne trouve pas souvent chez nos hommes publics. Le sénateur Eustis est même, quand il s'exprime en français, un plus grand orateur que lorsqu'il s'exprime en anglais. Il est passé maître dans cette langue dont la littérature lui est très familière. La nature a sans doute prodigué ses dons au sénateur Eustis, mais son talent si élégant résulte en même temps d'une longue et patiente culture, et ne ressemble pas au diamant non taillé auquel le compare le *World*."

Entre journalistes :

—Vous dites dans votre article : "L'immense bassin du Congo." Pourquoi cette épithète?

—Il faut réellement qu'il soit bien grand, puisque toutes les nations de l'Europe veulent y laver leur linge sale.

Deux jeunes mariés, venus à Paris pour la première fois, sont en admiration devant l'un des six gigantesques du jardin des Plantes.

—Quel arbre merveilleux ! dit la jeune femme à son mari. On n'en voit pas de semblables chez nous. Sais-tu comment on les nomme ?

—C'est une espèce fort rare, répond complaisamment un mystificateur qui a entendu ; il est de la famille de l'*if pommier*.

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Rente française.

Paris, 13 février.—Le trois pour cent est coté à 95 francs 35 centimes.

M. de Lesseps.

Paris, 13 février—M. de Lesseps annonce l'émission de 60,000 certificats de prime de trois pour cent pour les améliorations du canal de Suez, à 4 20 par action de 500 francs.

Elections à Northampton.

Londres, 13 février.—Les élections à Northampton ont en le résultat suivant: Mansfield, (Gladstonien) 5746 voix ; Germaine, (Conservateur) 3723.

M. Parnell.

Londres, 13 février—M. Parnell est étonné de la publication des assurances gladstoniennes sur les questions agraire et de police, mais il refuse d'exprimer une opinion avant d'avoir eu le temps d'examiner la question.

Le journal Telegraph.—La question irlandaise.—MM. Dillon et O'Brien.

Londres, 13 février—Le journal *Telegraph* publie ce matin une longue entrevue avec MM. Dillon et O'Brien. Celui-ci a conseillé à M. McCarthy de restreindre l'âpreté de langage de quelques uns de ces partisans. On dit, ajoute la même feuille, que les allusions faites dans le manifeste de M. O'Brien sont à l'adresse de M. Healy et quelques-uns de ses amis. Au cours d'entrevues avec MM. Parnell, Sexton et autres, MM. Dillon et O'Brien ont demandé aux deux sections d'éviter toute espèce d'animosité.

MM. Parnell et Dillon ont discuté le plan de campagne et sont arrivés à une entente mutuelle relativement aux tenanciers évincés.

Le *Chronicle* écrit : M. Parnell restera le dictateur réel de la politique irlandaise. Nous regrettons la faiblesse du parti libéral comme parti du progrès. Tout le maniement des relations entre M. Gladstone et M. Parnell démontre de la part des lieutenants de M. Gladstone, à l'exception de Sir Wm. Vernon Harcourt, une incapacité mentale et politique, et qui fait voir qu'ils sont incapables d'occuper des positions où la confiance publique repose sur eux.

Nous devons donc mettre notre espoir dans le bon vouloir du gouvernement actuel, et comme au début, les conseiller d'être généreux avec MM. Dillon et O'Brien. M. Balfour neutralisera tout ce qu'il a fait récemment, s'il les traite durement. Le *Standard* dit : On rapporte que les promesses envoyées aux partisans de McCarthy étaient écrites de la propre main de M. Morley.

Ceux-ci accusent M. Parnell d'avoir manqué de loyauté ayant promis d'accepter les promesses des libéraux, si MM. Dillon & O'Brien en étaient satisfaits. Malgré l'approbation de ceux-ci, M. Parnell a repoussé les dites promesses.

La même feuille ajoute : La guerre a commencé définitivement. M. Parnell est entré résolument le premier dans l'arène.

Meurtre.

Londres, 13 février—Ce matin, de bonne heure, le corps d'une jeune femme a été trouvé dans un endroit obscur de la rue Chambers. Le corps était couvert de blessures faites avec un instrument tranchant, et la tête était presque séparée du corps.

Londres, 13 février.—D'autres détails reçus à l'égard de la femme qui a été assassinée ce matin, dans le district White Chapel et qu'on croit avoir été tuée par le scélérat connu comme Jacques l'éventreur, (Jack the Ripper) indiquent que la victime était jolie et avait environ 25 ans. On l'a trouvée étendue sur le dos avec la tête presque séparée du corps. Elle avait aussi une terrible blessure derrière la tête, qu'elle s'est faite en tombant, lorsque le monstre l'a terrassée.

L'endroit où Jacques l'éventreur a commis un autre de ses nombreux crimes est une espèce d'arcade sombre connue comme "Swallow Gardens" et conduisant de Little Mitcht street à Chamber street. Pendant les heures de travail il passe beaucoup de monde sous la dite arcade, spécialement des employés de chemin de fer et des garçons d'écurie.

Toute la nuit il y a des piétons qui passent là, mais personne paraît-il n'a entendu de cris à l'heure où ce meurtre épouvantable a été commis.

D'après la théorie de la police, la femme aurait été tuée lorsqu'elle était debout ; que ce forfait est probablement dû à Jacques l'éventreur, et que le meurtrier s'est enfui à l'approche de quelques passants, avant qu'il ait eu le temps de mutiler le corps, de la façon déjà décrite dans les crimes antérieurement commis par lui.

L'agent de police qui a découvert le corps a dû arriver à l'endroit lorsque le meurtrier n'était qu'à quelques pas de là, car les traces de la malheureuse et ses yeux remuaient encore quand l'agent s'est penché vers elle.

Londres, 13 février—On a trouvé près de là un chapeau de femme autre que celui de la personne tuée, ce qui donne à supposer que "Jacques l'éventreur" est une femme ou déguisé comme telle.

Plus tard.—La police a arrêté un individu qu'on soupçonne d'être complice dans le dit meurtre.

MM. O'Brien et Dillon.

Londres, 13 février—MM. O'Brien et Dillon sont partis ce matin escortés par des agents de police. Ceux-ci leur laissent toute liberté d'action et l'on ne croirait jamais que ce sont deux prisonniers, car ils sont gais et acceptent avec calme et sangfroid leur sort.

MM. Harrison et Gill les accompagnés des prisonniers jusqu'à la gare et ont cru au revoir à ceux-ci au moment où le train partait pour l'Irlande.

Londres, 13 février—MM. O'Brien et Dillon sont arrivés cette après-midi à Kingston, escortés par la police.

Il n'y a pas eu de démonstration.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 13 février—La banque impériale d'Allemagne a réduit son taux d'escompte de 3 1/2 pour cent à 3 pour cent.

Suicide.

Berlin, 13 février—Le général Von Braum s'est suicidé ce matin.

Le steamer "Adriatic".

Queenstown, 13 février—Le steamer *Adriatic* est arrivé de New York.

Les Indiens hostiles.

Pendleton, Oregon, 13 février—Un grand nombre d'indiens Umitilla, sur la réserve de ce nom à 20 milles d'ici, se sont livrés aux "danses du revenant". L'agent Moses, cependant, a mis fin aux dites danses, avec l'aide de la police indienne qui a placé les chefs sous arrêts. Une enquête se fait en ce moment à l'Agence.

Le "Herald".

New York, 13 février—Les *reporters* du *Herald* ont demandé aux membres démocrates de 37 législatures d'Etat quel serait le résultat s'ils avaient à voter pour choisir entre MM. Cleveland et Hill pour la présidence. D'après leurs réponses Cleveland obtiendrait 1,513 voix et Hill en aurait 199. La législature de New York voterait comme suit : Cleveland, 2 ; Hill, 31 ; douteux, 47.

Le Gouverneur Hill.

New York, 13 février — Un reporter de la Presse Associée s'est rendu, ce matin de bonne heure, à l'hôtel Normandie, et y a trouvé le gouverneur Hill qui était couché.

Le Col. Judson a été obligé de réveiller le gouverneur, afin de savoir ce qu'il avait à dire au sujet de la délégation de M. Henry Watterson, relativement à l'histoire de la célèbre lettre.

Le gouverneur Hill a réitéré qu'il n'avait pas reçu la lettre et l'on n'a pu rien savoir de plus.

Mort de l'Amiral David D. Porter.

Washington, D. C., 13 février—L'amiral David D. Porter, est mort ce matin. Il était âgé de 78 ans.

Affreux accidents.

Ottowa, Ont., 13 février—Une affreuse calamité est arrivée mercredi soir, près du village de St-Albert, comté Russell; trois personnes en ont été victimes.

Une famille, du nom de La France, résidait dans une petite maison. La famille se composait M. et Mme La France, deux vieillards, leur fille, le mari de celle-ci, M. Asserti Chatrand et ses deux enfants.

Chatrand et sa femme sont sortis hier pour rendre visite à la famille Reeve Louis Gervier, de Cambridge, où ils ont passé la nuit. Ce même soir la maison prit feu ; le vieux La France se réveilla en sursaut, et, se voyant entouré de flammes, réussit à gagner la fenêtre et sauta dehors, se blessant très grièvement dans la chute. Mme La France et les deux enfants furent brûlés vifs. Les voisins, malgré tous leurs efforts, n'ont pas pu réussir à éteindre le feu.

On retrouva plus tard le vieux La France gisant sous un hangar et presque gelé.

Washington, D. C., 13 février—Vers 6:45 A. M., l'amiral a pris comme d'habitude sa nourriture et ensuite s'est endormi.

A 8 heures, Richard, son fils qui, couchait près de lui, s'aperçut qu'un changement s'était opéré dans l'état de son père ; que celui-ci respirait avec difficulté et semblait comme s'il étouffait.

Le garde malade toucha son pouls et vit qu'il battait faiblement. On appela de suite les membres de la famille et l'on envoya immédiatement chercher le Dr Wales.

Le pouls s'affaiblissait de plus en plus et à 8 heures un quart cessa de battre et il expira sans dire une parole.

Au moment où il rendait le dernier soupir son fils Richard lui tenait une main et sa fille, Mme L. C. Logan, l'autre.

Il y avait aussi à son chevet, son fils, le lieut. Theo Porter, de la marine des Etats-Unis, son gendre, le lieut. Logan, aussi de la marine; Jas McDonald et son fidèle domestique Wm Wilkes. Ses autres fils, le capt. C. P. Porter, le major D. E. Porter ex-officier dans l'armée et sa fille Mme Charles Campbell sont arrivés peu de temps après sa mort. La femme de l'amiral est invalide et ne peut sortir de sa chambre.

Le président et le secrétaire de la marine ont été immédiatement informés de la mort de l'amiral, et les drapeaux sur la Maison Blanche et tous les autres édifices publics ont été hissés à mi-mât.

Le secrétaire Tracy s'est rendu immédiatement à la maison mortuaire et s'est consulté avec la famille relativement aux funérailles. Il a pris les plus grands honneurs militaires seraient rendus au défunt et que l'inhumation aurait lieu au cimetière national Arlington.

Un grand nombre de personnages marquants sont venus déposer leurs cartes ce matin et des télégrammes de condoléances ont été reçus de tous les points du pays.

La date des funérailles n'est pas encore fixée. L'ordre usuel sera lancé cette après midi par le département de la marine.

Le Président a envoyé de suite une lettre de condoléances à la famille.

Il a envoyé subséquemment un message au Congrès, notifiant celui-ci de la mort de l'amiral.

Dans l'après-midi il a lancé un ordre de fermer tous les départements exécutifs le jour des funérailles et ordonnant que les drapeaux sur tous les édifices publics soient hissés à mi-mât ce jour là.

Washington, D. C., 13 février—*Plus tard.*—Le secrétaire de la marine a lancé un ordre annonçant la mort de l'amiral Porter, décédé à l'âge de 78 ans, et relatant les grands services rendus par celui-ci à son pays.

La journée des funérailles, le département de la marine sera fermé, le drapeau sera hissé à mi-mât sur tous les chantiers de marine, toutes les stations, et 17 coups de canon seront tirés à midi dans tous les chantiers de marine.

Le département de la marine sera tendu de noir et tous les officiers de marine et les corps de marine porteront un crêpe pendant 30 jours.

Les funérailles de l'amiral Porter auront lieu mardi, à 2 heures de l'après-midi, de sa dernière résidence.

La dépouille mortelle sera inhumée au cimetière Arlington avec les plus grands honneurs militaires.

WASHINGTON.

M. Jay Gould.

Washington, 13 février—Le train sur lequel se trouve M. Jay Gould est arrivé ici ce soir à 11 heures en route pour New York.

Département de la Trésorerie.

Washington, D. C., 13 février—Le montant d'argent acheté aujourd'hui par le département de la Trésorerie s'élève à 670,500 onces, à des prix variant de 1.00375 à 1,0090.

Le général Sherman.

New York, 13 février—Ce matin, à 3 heures trente-trois minutes, M. Barrett a dit que le général reposait en ce moment et qu'il n'avait pris aucune nourriture depuis plusieurs heures.

New York, 13 février—A 7 heures A. M., un des domestiques est venu dire aux reporters que le général avait passé une bonne nuit. Il a pris plusieurs fois de la nourriture, et présentement il sommeillait.

Le Dr Alexander a passé la nuit au chevet du malade, a dit qu'il croyait que celui-ci avait une bonne chance de se rétablir, surtout s'il passe une aussi bonne journée que la dernière nuit.

New York, 13 février,—A 8 heures le sénateur Sherman a envoyé un télégramme à sa femme, à Washington, dans lequel il dit que son frère a été calme toute la nuit et ne paraissait pas souffrir. La famille renait un peu à l'espoir.

New Yosk, 13 février—Le Dr Alexander a lancé le bulletin suivant ce matin à 9 heures :

"Après consultation les médecins trouvent que le général n'a rien perdu pendant la nuit.

(Signé) C. T. Alexander."

Le secrétaire Barrett, en parlant de l'amélioration qui s'est produite dans l'état du général, a dit que depuis hier soir à minuit elle est un fait notable.

Le malade a pris régulièrement du lait et du whisky comme nourriture.

Le Dr Janeway est venu, ce matin à 8:30 heures, voir le général et il est resté près de lui 20 minutes.

En se retirant, il s'est montré très sobre de paroles. Le général, a-t-il dit, se maintient et on m'assure qu'il a passé une bonne nuit.

"Y-a-t-il un mieux dans l'éryspèle ?"

"Oui, il s'est produit une amélioration."

"Y-a-t-il un danger de pneumonie ?"

"Il existe toujours un danger de la pneumonie, a répondu le docteur."

New Yorp, 13 février, 10 h. A. M.—Le docteur Alexander et M. Barrett, secrétaire privé du général, ont déclaré que si l'état actuel du général Sherman continue toute la journée, le malade aura grande chance de se relever.

New York, 13 février—On a demandé à M. P. T. Sherman, fils du général, si son père, ainsi qu'on l'a annoncé, avait reçu l'extrême-onction. Il a répondu : "Non ; d'abord mon père n'est pas catholique et ne l'a jamais été. La visite du Rév. Père Taylor était pour donner des consolations aux membres de la famille, et non pour administrer le sacrement."

La famille est plus gaie aujourd'hui, car on a beaucoup d'espoir maintenant de voir le général se rétablir.

New York, 13 février—1:20 P. M.—Après consultation, les médecins ont déclaré qu'il n'y a pas eu de changement dans l'état du général depuis ce matin.

New York, 13 février, 2:30 P. M.—Le général Sherman est calme et sommeille en ce moment.

On croit qu'on n'est rendu maître de la maladie ; la perspective est encourageante.

New York, 11:30 A. M.—Les lieutenants Thacher et Fitch viennent de la résidence du général Sherman. Ils disent que lorsqu'ils sont partis le général dormait et faisait de grands efforts pour respirer. Ses mains sont très enflées et sa gorge se remplissait de muscosités. Le général, ajoutent-ils, s'affaiblit à vue d'œil de plus en plus. Les médecins sont toujours près de lui. L'éryspèle a disparu.

M. Jay Gould.

New York, 13 février.—M. Jay Gould étant souffrant n'a pas cré continuer son voyage dans le sud et s'est remis en route pour New York.

Son fils George Gould a reçu hier soir un télégramme de son père daté de Waynesboro, Gle, disant : "Je suis bien."

Le ministre des Etats-Unis en Belgique.

New York, 13 février—L'hon. Edwin H. Terrell, ministre des Etats-Unis en Belgique est arrivé sur le steamer Westerland avec la dépouille mortelle de sa femme. Il s'est embarqué immédiatement après pour San Antonio.

Un heureux mortel.

Greenfield, Ind., 13 février—M. Silas Davies est un des héritiers dans une succession en Angleterre évaluée à $60,000,000.

Ballottage sans résultat.

Springfield, Ill., 13 février—Le 85me ballottage pour choisir un sénateur des Etats Unis a eu lieu aujourd'hui sans résultat. Voici le vote : Palmer, 101 voix; Oglesby, 81; Lindley, 16; Stille, 2; L. C. Hubbard, 1 et C. R. Farwell, 1.

Nouvelles chilliennes.

New York, 13 février—Aujourd'hui MM. Flint et Cie ont reçu le cablegramme suivant du Chili :

Laville de Pisagua a été bombardée et est en feu.

Le blocus a été levé à Valparaiso.

Faillites.

New York, 13 février—Les faillites rapportées pendant la semaine à l'agence commerciale de MM. R. Dun et Cie, s'élèvent aux Etats Unis à 257 ; la semaine dernière elles étaient de 305.

A la période correspondante l'année dernière, elles s'élevaient à 302.

Mort de M. Alexander Stuart.

Staunton, Va., 13 février—M. Alexander Stuart est mort aujourd'hui.

Allemagne.—La santé de l'empereur.—Une feuille qui tombe.—Nos journaux de Paris, du 31 janvier, annoncent que, bien que les bruits alarmants répandus, soient exagérés, la santé de l'empereur d'Allemagne n'est pas satisfaisante, et même son état nerveux inspire des inquiétudes à son entourage.

Guillaume II souffre violemment de maux d'oreilles, et l'on dit que la fièvre est forte. On ne se prononce pas sur la gravité de l'inflammation des amygdales, et l'on ne semble pas craindre de complications de ce côté.

Ainsi qu'à chacune de ses maladies les médecins conseillent à l'empereur de prendre le plus grand repos.

Tous ces motifs ne sont pas étrangers à la décision du souverain, qui a exigé que son frère, le prince Henri, s'initiât aux affaires gouvernementales, afin d'être en état de le seconder dans la direction des affaires de l'Etat.

La *Gazette de l'Allemagne du Nord*, qui rendit tant de services à M. de Bismarck, va cesser sa publication dans un mois.

Son rédacteur en chef va prendre la direction d'une agence télégraphique.

L'importance transcendentale et internationale d'un incident financier.—Lors de la chute de la maison Baring frères, la *Liberté* a été le premier journal de Paris à signaler l'importance transcendentale et internationale de cet incident financier. M Goschen, ministre des finances de la Grande Bretagne, prononçant, le 29 janvier, un discours à la chambre de commerce de Leeds, a parfaitement justifié les appréciations de notre confrère. "—Vous avez—a dit le chancelier de l'Echiquier—échappé, de l'épaisseur d'un cheveu, à une catastrophe qui aurait affecté l'industrie, tout entière, du royaume. Si ce désastre a été évité, c'est, en grande partie, grâce aux mesures prises par les gouverneurs de la Banque d'Angleterre, mais ces derniers n'auraient point réussi sans la bonne volonté de la Banque de France. Sans doute, la place de Paris était intéressée à sauver la situation ; comme tous les grands marchés du monde, elle était, elle aussi, menacée, mais il faut reconnaître que la Banque de France a agi avec promptitude et courtoisie."

Espagne et Portugal.—Dénonciation de traités de commerce.—Par suite de la dénonciation, par la France, du traité franco-espagnol de commerce et de navigation, le gouvernement espagnol a dénoncé, le 30 janvier, le traité de commerce et de navigation liant l'espagne et l'Autriche Hongrie et qui arrive à expiration le 1er février 1892. Le gouvernement espagnol, en même temps qu'il dénonçait la convention dont il s'agit, a exprimé le vœu qu'un nouveau traité intervint pour régler les relations économiques entre les deux pays.

D'après le *Fremdenblatt*, le gouvernement austro-hongrois a accueilli avec satisfaction les déclarations reçues de Madrid, et il est disposé à répondre favorablement au vœu qui a été exprimé.

—L'Espagne a également dénoncé son traité de commerce avec la Suisse, à partir du 1er février 1892.

—L'Espagne et le Portugal ont dénoncé les traités de commerce et de navigation avec l'Italie.

On croit que des négociations vont être prochainement entamées pour la conclusion de nouveaux traités.

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Harmonie et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Dauphine.
8 Carondelet et Huitième.
9 Pirtandé et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 Sixième et St-Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. sur Dr. No 1, Jackson.
17 Constance et Fremaux.
18 Magazine et St-André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keifer.
25 Jackson et Celiade.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Grange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12 Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1 Hunter.
35 Chippewa et St-James.
36 Station de Police du 2ème Precinct
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annonciation.
41 Station des Ecuries, St-Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Front.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St-Joseph.
53 Poste de la Cie de Pompe No 18, Calliope.
54 Remparts et Deslord.
56 Calliope et Front.
57 Magnolia et Erato.
58 Julie et St-Charles.
61 Terpsichore et Franklin.
63 Pied de la rue Lafayette.
64 Camp et Poydras.
65 Julie et Commerce.
71 Pied de la rue Julie, Dépôt de L. & N. R. R.
72 Canal et Levée.
73 Magazine et Girod.
74 Natchez et Tchoupitoulas.
81 Canal et Camp.
82 Girod et Barcane.
83 Poste de la Cie de Pompe No 13 rue Perdido.
84 Carondelet et Commune.
121 Remparts et Canal.
123 Remparts et Poydras.
124 Poste de la Cie de Pompe No 14 rue Commune.
125 Maison de Refuge, Girod.
126 Claiborne et Peydras.
127 Commune et Rocheblave.
128 Miro et Lafayette.
141 Bienville et Vieille Levée.
142 St-Louis et Royale.
143 Poste de la Cie de Pompe No 7 Dauphine.
145 Bourgogne et Toulouse.
146 Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
151 Canal et Robertson.
152 Bienville et Johnson.
153 Derbigny et Bienville.
154 Station des cars, rue du Canal.
156 Priseurs et St-Louis.
214 Vieille-Levée et St-Philippe.
215 Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10 Dauphine.
231 Tréma et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tréma et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paix.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3 Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243